

Nous ne pouvons pas lutter contre la crise climatique sans lutter contre le complexe militaro-industriel

21.10.2021

Categories: Embargo militaire

Si nous voulons sérieusement mettre un terme à la catastrophe climatique imminente, nous n'avons pas d'autre choix que de nous attaquer radicalement à l'un des pires pollueurs au monde : l'armée américaine.

Le rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) des Nations unies, publié cette semaine, a confirmé la situation désastreuse que nous craignons depuis longtemps pour notre planète : en raison de l'inaction des nations en matière de climat, il est désormais certain que le réchauffement de la planète et ses conséquences météorologiques extrêmes vont s'intensifier au cours des trente prochaines années. C'est un "code rouge" pour l'humanité, a déclaré le secrétaire général des Nations unies, António Guterres, en réponse au rapport.

Il est difficile de surestimer l'ampleur de la crise climatique. Selon le rapport de l'ONU, il est presque certain qu'au cours des trente prochaines années, un milliard de personnes dans le monde seront soumises à des vagues de chaleur potentiellement mortelles. Des centaines de millions de personnes seront touchées par de graves sécheresses. L'avenir sera encore pire selon que l'on parviendra ou non à plafonner la hausse des températures à 1,5 degré Celsius.

Si de nombreuses personnes sont à blâmer pour l'inaction qui nous a amenés à ce point, un coupable en particulier doit être immédiatement maîtrisé : le complexe militaro-industriel américain.

L'armée américaine est le plus grand consommateur industriel de pétrole et de gaz et l'un des plus grands pollueurs de l'histoire du monde. Selon un rapport de l'université Brown, entre 2001 et 2019, la guerre américaine en Afghanistan a provoqué l'émission de 1,2 milliard de tonnes de gaz à effet de serre et a entraîné la déforestation et la combustion toxique de munitions.

Les opérations militaires américaines ne sont pas les seules en cause. Les États-Unis sont responsables de 37 % du commerce mondial des armes. Au cours de l'année fiscale (FY) 2020, les fabricants d'armes américains ont vendu à des pays étrangers plus de 175 milliards de dollars d'armes, dont 24 % à l'Arabie saoudite.

La guerre au Yémen menée par l'Arabie saoudite et soutenue par les États-Unis a entraîné une crise humanitaire telle qu'un enfant de moins de cinq ans meurt toutes les dix minutes au Yémen à cause de la malnutrition. En outre, depuis le début de la guerre en 2015, un pétrolier non entretenu rempli de plus d'un million de barils de pétrole brut est stationné à quatre miles au nord du port yéménite de Hodeidah soumis à un blocus. Le pétrolier est désormais sérieusement détérioré par la rouille et risque d'exploser. Selon

Greenpeace, si le pétrolier explose, son impact sera quatre fois plus important que la marée noire de l'Exxon Valdez en 1989.

Comme pour les ventes d'armes à l'Arabie saoudite, les exportations d'armes américaines vers Israël exacerbent une crise. Au cours de l'année fiscale 2020, les États-Unis ont exporté 441 millions de dollars d'armes vers Israël. Au cours de l'attaque militaire israélienne de onze jours sur Gaza en mai 2021, non seulement plus de 250 personnes à Gaza et treize en Israël ont été tuées, et quarante mille autres personnes à Gaza ont été déplacées, mais des armes explosives ont frappé le plus grand magasin de pesticides de Gaza et l'usine Foamco de Gaza, qui stocke des produits chimiques dangereux.

Plutôt que d'aider la bande de Gaza assiégée en fournissant une aide pour les infrastructures nécessaires, comme le traitement des eaux usées - 97 % de l'eau de Gaza est impropre à la consommation humaine en raison de sa contamination - l'administration Biden a réagi à la guerre de mai 2021 en annonçant qu'elle approuvait la vente de 735 millions de dollars supplémentaires de munitions à Israël. Deux mois plus tard, le département d'État a approuvé une vente d'armes d'une valeur de 3,4 milliards de dollars à ce pays.

Beaucoup espéraient que l'élection de Joe Biden entraînerait une diminution des ventes d'armes et des dépenses militaires américaines. Mais le budget proposé par l'administration Biden pour l'exercice 2022 est de 753 milliards de dollars, soit une augmentation de 2 % par rapport à l'exercice précédent.

Le budget proposé par Joe Biden pour l'exercice 2022 comprend 2,6 milliards de dollars pour les systèmes de missiles balistiques intercontinentaux, 5 milliards de dollars pour un nouveau sous-marin nucléaire lanceur d'engins, 3 milliards de dollars pour les bombardiers B-21 (qui consomment en une heure autant de carburant qu'une voiture moyenne en sept ans), 15,7 milliards de dollars pour les programmes d'armes nucléaires et 12 milliards de dollars pour les avions de combat F-35 Joint Strike Fighter.

Selon le journal norvégien Dagsavisen, l'avion de combat F-35 consomme 60 % de carburant de plus que son prédécesseur, le F-16, et a connu de nombreux problèmes. Entre 10 000 livres de matériaux combustibles et 2 700 livres de kérosène, un crash de F-35 entraînera un brasier d'émissions de gaz à effet de serre.

Une fiche d'information sur le budget de Biden pour l'exercice 2022, publiée par la Maison Blanche en avril, indique que le budget proposé par le Pentagone "donne la priorité à la nécessité de contrer la menace de la Chine, qui est le principal défi du département", tout en affirmant qu'il soutient "les efforts visant à planifier et à atténuer les impacts du changement climatique." Mais ces deux objectifs sont contradictoires. Bien que les dépenses militaires de la Chine aient augmenté de 76 % au cours de la dernière décennie, ce pays a une population 4,35 fois supérieure à celle des États-Unis et, en 2020, il a dépensé 252 milliards de dollars pour son armée. Les États-Unis ont dépensé 778 milliards de dollars.

Pour faire face à la situation climatique de code rouge décrite dans le nouveau rapport de l'ONU sur le climat, les États-Unis doivent coopérer plutôt que de rivaliser avec la Chine et de la combattre. Pour éviter des catastrophes encore plus graves que celles qui nous attendent déjà, les États-Unis doivent résoudre les conflits dans lesquels nous sommes déjà impliqués et cesser d'en créer de nouveaux. Nous devons réduire nos dépenses militaires, fermer nos bases militaires et cesser de vendre des armes, en particulier aux pays qui provoquent et exacerbent activement les crises humanitaires et environnementales. Nos vies et notre planète dépendent de notre capacité à faire la paix.

Article d'Ariel Gold, initialement publié dans [Jacobin](#)

